



**HAL**  
open science

## La naissance de "grandioses ensembles" ?

Frédéric Dufaux

► **To cite this version:**

Frédéric Dufaux. La naissance de "grandioses ensembles" ?. Frédéric Dufaux; Annie Fourcaut. Le monde des grands ensembles, Editions Créaphis, pp.62-73, 2004, 2-913610-34-X. <halshs-01114096>

**HAL Id: halshs-01114096**

**<https://shs.hal.science/halshs-01114096v1>**

Submitted on 18 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

*La naissance de « grandioses ensembles »<sup>1</sup> ?  
Le regard distancié des géographes français sur la métamorphose  
urbaine des années 1950-1960<sup>2</sup>*

Frédéric Dufaux, Université Paris X-Nanterre

Pour citer cet article : DUFAUX Frédéric, « La naissance de "grandioses ensembles" ? Le regard distancié des géographes français sur la métamorphose urbaine des années 1950-1960 », dans *Le monde des grands ensembles*, ouvrage collectif sous la direction de Frédéric DUFAUX et Annie FOURCAUT, Editions Créaphis, Grâne, 2004, p. 62-73.

Face à la naissance des grands ensembles en France, la position de la géographie dans le champ des sciences sociales est singulière. Notre hypothèse minimale est que les géographes ont joué un rôle pionnier dans la constitution du grand ensemble comme objet scientifique. Ils enregistrent, presque immédiatement, le bouleversement des paysages urbains.

Le projet envisagé par Philippe Pinchemel à la fin de son ouvrage *La France* dit bien ce statut d'une connaissance géographique brute :

« On imagine volontiers une immense carte de France sur laquelle s'allumeraient de petites lampes de couleurs différentes chaque fois qu'en un point quelconque l'organisation du territoire serait modifiée. Des communes remembrées aux centrales hydroélectriques, des autoroutes aux usines décentralisées, des nouveaux quartiers urbains aux lacs collinaires, des voies ferrées supprimées aux taudis

<sup>1</sup> L'expression est de Maurice Rotival (1935) qui, dans son article visionnaire « Les grands ensembles. Problème général et implantation des cités. Aménagement de la cité », paru dans *L'architecture d'aujourd'hui* en 1935, affirme la nécessité d'une conception d'ensemble de l'habitat populaire à venir.

« Un bâtiment d'habitations à bon marché isolé ne devrait en aucun cas être admis. C'est la masse, c'est l'ordonnance, en un mot l'urbanisme, qui fera la grandeur de la cité, et qui redonnera aux habitants de ces *grandioses ensembles* [souligné par nous], la confiance de soi, le désir de vivre, la joie du travail que doit accompagner la joie des sports, la vie saine.

Nous espérons, un jour, sortir de villes comme Paris, non pas seulement par l'avenue des Champs-Élysées, la seule réalisation de tenue sans laquelle Paris n'existerait pas, mais sortir par Belleville, par Charonne, par Bobigny, etc., et trouver harmonieusement disposés le long de larges autostrades, au milieu de grands espaces boisés, de parcs, de stades, des grandes cités claires, bien orientées, lumineusement éclairées par le soleil.

Nous devons rêver de voir les enfants propres, heureux, jouant sur le gazon et non pas sur le trottoir.

Nous rêvons, en un mot, d'un programme d'urbanisme, d'habitations à bon marché en liaison avec l'aménagement des grandes villes » (p. 57).

<sup>2</sup> Cet article reprend, en l'approfondissant et en restreignant notablement son champ d'analyse, une intervention à trois voix, donnée avec la précieuse participation de Philippe Pinchemel - à la fois témoin, acteur et analyste - et de Jean-Louis Tissier, lors du séminaire « Relire la ville des trente Glorieuses », à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud, en mai 2000. Mes réflexions doivent beaucoup à leurs lumineuses analyses.

détruits, des milliers de ces lampes jalonnaient ainsi cette mise à jour, cette refonte de la géographie de la France » (p. 642).

La littérature géographique des années 1950-1960 montre cette grande réactivité. Elle lance aussi analyses et programmes de recherches sur les grands ensembles. Corrélativement, il semblait probable qu'avait existé, au moins au commencement du mouvement de construction, une adhésion des géographes français au projet des grands ensembles. Une lecture rapide de l'article d'Yves Lacoste - « Une question débattue : les grands ensembles » (LACOSTE, 1963) - pouvait aller dans ce sens.

Comment rendre compte de l'intérêt précoce des géographes français pour les grands ensembles et de leur implication forte dans les recherches et les débats contemporains à leur construction ? Peut-on y lire l'influence du marxisme et de l'engagement au PCF, réels ?

De fait, la plupart des géographes français qui ont les premiers parlé des grands ensembles et travaillé sur eux étaient des géographes marxistes, souvent proches ou membres du PCF. De l'habitat collectif au collectivisme, on pourrait supposer continuité et sympathie.

On va voir que si cet engagement fonde un vif intérêt pour l'habitat populaire, il ne se traduit à aucun moment par une adhésion sans réserve à la formule du « grand ensemble français ». Au contraire, les géographes la définissent par ses lacunes.

Pourtant, c'est un lieu commun sur les perceptions scientifique comme populaire des grands ensembles à leurs débuts en France que de considérer qu'elles étaient très positives.

Ainsi Jean-Claude Boyer, dans un ouvrage récent (BOYER, 2000), affirme-t-il dans le paragraphe intitulé « Un symbole de progrès » :

« Il existe vers 1960 une remarquable convergence dans les appréciations relatives à ce que l'on appellera plus tard les « grands ensembles » : les logements spacieux, lumineux, confortables, sont opposés aux « taudis » des quartiers anciens » (p. 33).

Nous avons recherché cet âge d'or du grand ensemble dans la littérature géographique au tournant des années 1950-1960 : nous ne l'avons pas trouvé.

Au contraire : les lectures font apparaître que beaucoup de géographes développent, dès les origines de ce qu'ils qualifient de « grand ensemble français », des analyses très critiques.

Sur quoi se fondent ces critiques ? S'agit-il d'un rejet en bloc de la formule du grand ensemble ou bien seulement de sa modalité française ?

Les analyses sont d'emblée formulées – explicitement ou implicitement – en référence aux modèles étrangers, surtout soviétique. De fait, les premières descriptions des grands ensembles – pas encore nommés comme tels – sous la plume de géographes français concernent les pays étrangers.

Opposent-ils ces réalisations étrangères aux grands ensembles construits en France ?

Au-delà de l'enregistrement du bouleversement des paysages urbains, les géographes exercent donc dans ces années charnières au moins trois fonctions supplémentaires, que nous tenterons d'éclairer :

- un rôle réflexif, dans la définition – très critique, comme on verra – d'un modèle de « grand ensemble français » ;
- un rôle de passeur, dans la transmission et la diffusion des connaissances sur les grands ensembles étrangers, qui servent de référence (fonction qui se formule dès les années 1930) ;
- enfin, un rôle dans l'action, rôle d'expert, tout particulièrement par la mobilisation des connaissances concernant l'étranger (cf. le travail de Pierre George pour la commission Dessus, dès 1944 (GEORGE, 1944)). Cette expertise aide à fonder les choix d'aménagement du territoire.<sup>3</sup>

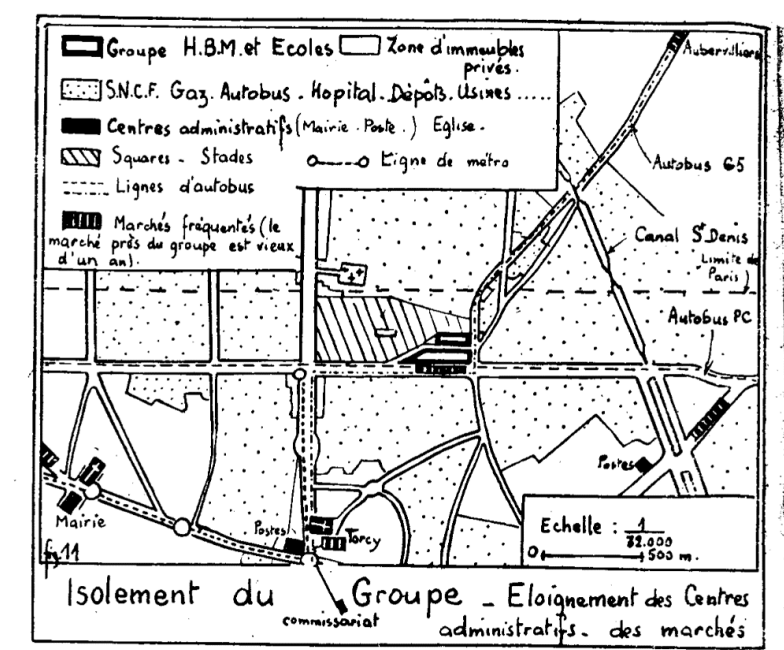
### **1. Quelques expériences françaises antérieures : préfiguration ou contre-point ?**

De façon très rapide, parce qu'en périphérie de notre thème d'étude, il nous a paru intéressant de sonder les analyses des HBM par les géographes français, écrites alors que le projet des grands ensembles se formulait. Nous nous sommes particulièrement arrêtés à une référence : l'article d'Henri Elhaï consacré aux HBM de la porte d'Aubervilliers, intéressant car publié dans les *Etudes sur la banlieue de Paris*, dirigées par Pierre George.

---

<sup>3</sup> Cet article s'intéresse tout particulièrement au travail de Pierre George, pionnier à tous ces égards.

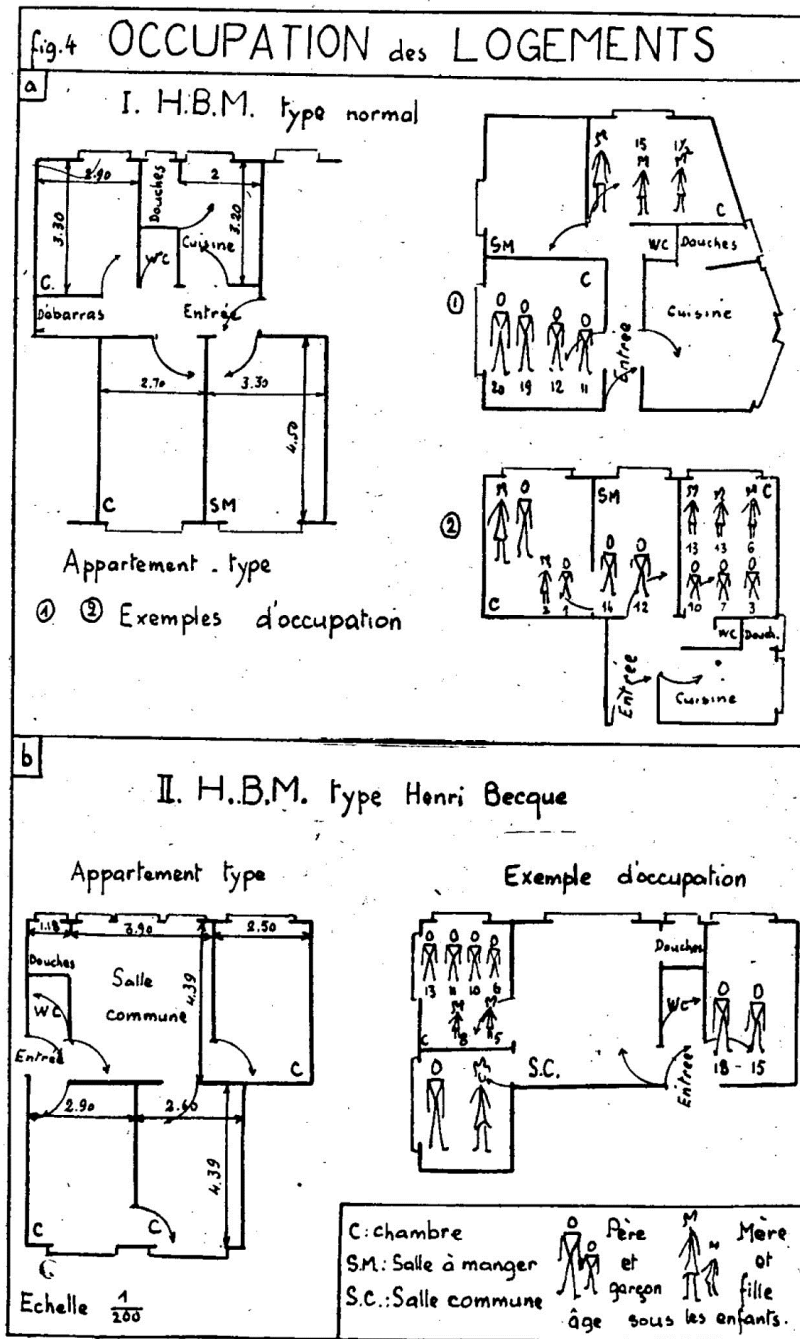
Illustration 6-1 : L'isolement, "l'un des traits les plus typiques du quartier"  
(HBM de la porte d'Aubervilliers)



Source : Elhai, 1950

Illustration 6-2 : L'entassement des anciens zoniers.  
 HBM " prévus pour les familles vivant précédemment dans des taudis "

170 LES H. B. M. DE LA PORTE D'AUBERVILLIERS



Source : Elhai, 1950

L'article formule des critiques assez dures sur cet ensemble de HBM. Pour utiliser des termes contemporains : relégation spatiale (éloignement et mauvaise desserte<sup>4</sup>), carence des équipements (scolaires, commerciaux...), incohérence urbaine, absence de mixité sociale (ELHAÏ, 1950, p. 162 et 163)...

Cette dénonciation des carences et des difficultés des HBM nous a arrêtés : elle préfigure étrangement, en des termes presque identiques, celle des grands ensembles français par les géographes.

Croisées avec les références aux expériences étrangères en matière de grands ensembles, les analyses des formes qui les préfigurent éclairent l'horizon intellectuel et conceptuel des travaux des géographes français sur les grands ensembles en France. On verra plus loin toute la fécondité du contact avec les expériences étrangères. Pour en rester à cette critique assez dure de l'habitat collectif français telle qu'elle est formulée en 1950, comment comprendre la continuité des critiques, des HBM aux grands ensembles ?

Un détour supplémentaire peut nous fournir une piste d'explication.

Les travaux de prospective réalisés par Pierre George pour la commission Dessus sont très éclairants quant à la constitution d'une grille d'analyse du logement ouvrier (GEORGE, 1944). C'est une référence importante à notre sens parce que précoce et impliquée dans les commencements de l'aménagement du territoire<sup>5</sup>.

Écoutons Pierre George caractérisant les principales déficiences du lotissement pavillonnaire en 1944 (GEORGE, 1944). Son étude s'achève par une analyse comparée des coûts respectifs du logement individuel et du logement collectif. Certes, sa critique de la consommation d'espace engendrée par le lotissement pavillonnaire est assez

---

<sup>4</sup> Dénoncé sous le terme d' « isolement », ce qui pourrait surprendre puisque nous nous trouvons dans Paris, sur l'emplacement des anciennes fortifications.

<sup>5</sup> *Rapports et travaux sur la décongestion des centres industriels, fasc. IV, Décentralisation et logement ouvrier*, 1944. Cette étude a été réalisée dans le cadre de la Délégation générale à l'équipement national, qui étudie la « Décentralisation industrielle ».

Dans les conclusions provisoires de ce fascicule, G. Dessus, pour fonder la nécessité de la décongestion, donne pour première raison « la résolution de la question du logement ouvrier. Ceci est particulièrement vrai de la Région parisienne, dans laquelle la reconstruction sur place de logements sains, après la nécessaire destruction des logements insalubres, semble difficilement pouvoir être évitée » (p. 62).

Deux conclusions sont annoncées :

« La question du logement ouvrier dans les zones (Région parisienne en premier lieu) qui souffrent présentement de la congestion des industries ne peut pas être résolue sans qu'il soit procédé à une certaine décentralisation. (...) Cette décentralisation ne pourra avoir lieu que lorsque de nouvelles possibilités d'habitation auront été créées dans les villes destinées à accueillir l'industrie » (p. 3).

La construction de logements en quantité, de qualité suffisante, doit précéder cette décentralisation industrielle : « Il est indispensable que les moyens d'habitation soient créés en quantité suffisante et en qualité convenable *avant* l'arrivée de la main d'œuvre ; s'il n'en était pas ainsi, il vaudrait beaucoup mieux renoncer à toute décentralisation. » (p. 63).

mesurée : ainsi, ses estimations sont beaucoup plus basses que celles de Le Corbusier au même moment<sup>6</sup>.

En fait, ses critiques pointent surtout la mauvaise articulation de ces nouveaux quartiers à la ville dense et leurs carences en équipements : absence de services, faiblesse des équipements, éloignement du centre-ville... Ainsi P. George critique-t-il l' « absence de centre civique et commercial » (GEORGE, 1944, p. 34). « L'exemple de ce qu'il faut éviter est le lotissement tel qu'il a été réalisé le plus souvent dans la banlieue parisienne, c'est-à-dire le quartier de résidence conçu comme un simple garage de population » (GEORGE, 1944, p. 34).

Les critiques du lotissement pavillonnaire comme celles du collectif pré-grands ensembles formulent donc certains des reproches majeurs qui seront faits aux grands ensembles. On a l'impression d'une réelle continuité et d'une relative neutralité vis-à-vis des formes urbaines.

Mon propos n'est pas d'écraser les différences et d'affirmer l'inertie, voire le caractère anhistorique des analyses des géographes français sur les grands ensembles.

Simplement, l'analyse critique des grands ensembles français s'insère dans une filière intellectuelle qui précède l'objet « grand ensemble ». Cette filière, c'est l'étude géographique de l'habitat populaire.

Une grille d'analyse et des thèmes critiques sont donc très tôt constitués, bien avant que l'on construise les premiers grands ensembles en France !

Jusqu'à quand peut-on remonter dans cette critique ? Quelle que soit la forme urbaine adoptée depuis les années 1930 pour résoudre la « question de l'habitat populaire », les géographes français semblent mobiliser des grilles d'analyse et pointer des déficiences en définitive assez proches.

De fait, cela revient à affirmer une certaine neutralité de la forme urbaine, position que l'on va retrouver avec l'étude des exemples étrangers.

## **2. A la découverte des grands ensembles étrangers : les géographes français comme introducteurs du modèle du grand ensemble ?**

---

<sup>6</sup> Le Corbusier évoque un rapport de 1 à 11 : « « Pour un building de 500 logements, il faut 5000 mètres de canalisation et 500 mètres de route. Pour 500 pavillons individuels, il faut 56 kilomètres de canalisations et 5 km 500 de routes. Nous avons cherché à établir les écarts du prix de revient entre des types moins éloignés dans la gamme des hypothèses de construction. » (Le Corbusier, 1945). Pierre George évalue quant à lui les rapports généralement du simple au triple (ainsi, la voirie constituerait entre 1,85 et 2,75% du coût du logement dans les immeubles et entre 5 et 10% en maison individuelle).

On sait que c'est dans le champ de l'urbanisme que la première identification claire des « grands ensembles », qualifiés comme tels, a été faite (ROTIVAL, 1935). L'article fondateur de Rotival, première référence à nommer les grands ensembles, montre toute l'importance qu'ont d'emblée les références étrangères dans la construction de l'objet « grand ensemble » en France. Il décrit des modèles de référence vis-à-vis desquels les réalisations françaises sont presque toutes considérées comme déficientes<sup>7</sup>.

A sa suite, les géographes, s'ils n'ont pas été les premiers, ni les seuls, ont contribué à introduire le thème du grand ensemble dans le champ de la recherche scientifique, via l'analyse des expériences étrangères.

Les géographes français ont joué un rôle de passeurs : leurs descriptions des grands ensembles étrangers préfigurent le discours sur les grands ensembles français. Cela renvoie au rôle d'explorateur des géographes, encore bien affirmé avant la seconde guerre mondiale<sup>8</sup>. Ce travail, commencé dès les années 1930, construit un horizon intellectuel.

Les géographes ont donc eu un rôle important d'introducteurs du thème, dans un contexte où l'information - particulièrement sur les pays étrangers, et tout spécialement ceux connaissant des expériences politiques en rupture plus ou moins radicale par rapport aux démocraties occidentales - était beaucoup moins abondante qu'aujourd'hui.

Par ailleurs, ce rôle dans la découverte des expériences étrangères fonde-t-il des positions militantes, un prosélytisme en faveur des grands ensembles ? Le constat de l'apparition du grand ensemble à l'étranger s'accompagne-t-il d'un engagement marqué envers cette forme nouvelle de réponse au « problème de l'habitat ouvrier », en rupture avec les formes existantes ?

C'est la position que l'on aurait pu attendre dans le courant de la géographie urbaine marxiste des années 1950 et 1960, qui aurait trouvé ses racines dans les modèles étrangers dès les années 1930.

En fait, on va le voir, les analyses sont en général assez nuancées, tant pour la France que pour les pays étrangers.

---

<sup>7</sup> Ainsi, lorsqu'il critique l'immobilisme du département de la Seine concernant Drancy : « La cité a précédé ici l'aménagement régional. On cherche vainement les autostrades, les réserves boisées, les terrains de jeu. Il faut que cette magnifique réalisation soit sauvée de la gangrène qui l'enserme peu à peu » (p 62, légende de la photographie : Cité de la Muette à Drancy). « Vite des conceptions d'ensemble, accélérons les études, intéressons les particuliers, les collectivités. » (p. 61).

Il y a pour lui nécessité d'une conception globale, à l'extérieur de la ville ancienne, dont la cité nouvelle doit être « séparée nettement (...) par des zones neutres qui permettront le développement de l'une sans nuire à l'autre » (p. 63). « Nous en avons des exemples presque parfaits en Allemagne, en Angleterre et en Amérique » (p. 63).

<sup>8</sup> Même si les terrains explorés étaient en général plus lointains et si le domaine urbain des pays d'Europe n'était pas ce qui intéressait le plus les géographes français.

Les références antérieures à la seconde guerre mondiale concernent surtout l'URSS et l'Autriche, puis, au début des années 1950, les démocraties populaires.

Les sondages effectués dans les principales revues françaises de géographie offrent quelques références : en particulier, un article très fourni concernant les grands ensembles viennois (BROUILLET, 1934)<sup>9</sup>.

Il donne une description très circonstanciée et très positive de ces « grands immeubles » (le terme de « grand ensemble » n'est pas utilisé) : bon niveau d'équipement et présence de services (une vingtaine de magasins se trouvent dans le Karl-Marx-Hof).

« En général, les édiles viennois ont manifesté un goût plus prononcé pour les immeubles colossaux, aux proportions gigantesques, aux multiples étages. Une cité comme le Karl-Marx-Hof ne mesure pas moins d'un kilomètre de long et contient 1382 appartements. Il n'y a cependant rien là qui ressemble aux anciennes casernes à locataires » (p.617).

Ainsi, 60 à 70% d'espace libre contre 15% seulement dans les vieux *Höfe* dus à l'initiative privée. Lumière, grandes dimensions, qualité architecturale, équipements et services, loyers « infimes »...

Cependant, l'appréciation d'ensemble est nuancée : la fragilité financière de ces réalisations est longuement analysée. L'auteur conclut cet article louangeur assez abruptement : « le socialisme viennois n'est pas un article d'exportation » (p. 626).

Quant à la géographie urbaine de l'URSS, la première référence française que j'ai trouvée concernant notre thème date de 1938<sup>10</sup>.

L'auteur insiste sur l'intense dynamique urbaine et la rapidité de la construction : « De toutes parts naissent et grandissent les villes nouvelles. De toutes parts se développent les anciennes villes. Une évolution incessante rend déjà désuètes les données rapides de ce tour d'horizon. Tout inventaire est provisoire dans ce pays en devenir. » A propos de Kiev : « Déjà court la boutade du citoyen resté huit jours alité et qui, en sortant, ne reconnaît plus sa rue » (p. 403).

Au même moment, mûrit la réflexion d'un géographe qui a joué un rôle majeur dans la géographie urbaine française, en particulier, dans la saisie conceptuelle et le travail de

---

<sup>9</sup> René Brouillet, « L'évolution d'une grande cité et les problèmes actuels de l'urbanisme. L'héritage du passé et l'œuvre présente de la municipalité viennoise », *Annales de géographie*, n° 246, nov. 1934, p. 610-626. Cette même expérience est analysée par la revue *Urbanisme* en 1931.

<sup>10</sup> Jean Soulas, « Le développement des grandes villes en URSS au cours du premier plan quinquennal », *Annales de Géographie*, n° 268, vol. XLVII, 1938, p. 400-405.

recherche sur les grands ensembles : Pierre George. Sa réflexion et ses écrits nous intéressent à plusieurs titres. En particulier, il a consacré de très nombreuses publications à l'URSS et aux démocraties populaires européennes, cela dès 1945, et a longtemps constitué une référence pour ce domaine géographique.



*Illustrations 6-3 et 6-4 : 1936, le regard d'un géographe français sur la ville soviétique. Sources : Photo de Moscou prise par Pierre George en 1936 (George, 1947) et photo de Novosibirsk (source : La Vie soviétique, citée dans P. George, 1947).*

En réalité, son travail scientifique sur l'URSS commence dès le tout début des années 1930. L'introduction de *L'URSS* l'explique clairement<sup>11</sup>.

« [La] rédaction [de cet ouvrage] a été encouragée et aidée par les organisations scientifiques de l'URSS. Par l'intermédiaire de la V.O.K.S., nous avons reçu depuis 1932 des revues qui ne parvenaient point dans les bibliothèques françaises, des cartes détaillées accompagnées de leurs notices. (...) L'Association pour l'Etude de la Culture Soviétique nous avait également largement ouvert ses dossiers et ses rayons avant guerre (...). » (p. 11).

Il a accès, dès les années 1930, à des sources de première main, d'accès interdit ou très limité. On trouve certainement là une des principales origines de sa réflexion sur l'habitat populaire pour la Commission Dessus et, au-delà, pour ses travaux sur les grands ensembles.

On comprend mieux avec quel corpus de références Pierre George peut, dès 1944, réfléchir à la solution du problème du logement ouvrier, dont la condition sine qua non est pour lui la décongestion industrielle (GEORGE, 1944, p. 29).

Quelles sont ses analyses sur l'habitat collectif en URSS au lendemain de la seconde guerre mondiale ?

Si l'on trouve une adhésion globale aux transformations de l'URSS, sur la question de l'habitat, ses analyses sont assez nuancées.

Ce qui prime, c'est la transformation de l'appareil de production. Une certaine neutralité vis-à-vis de la forme urbaine est affirmée à partir du modèle soviétique. Cette relative neutralité a eu, à notre sens, des conséquences scientifiques importantes dans l'appréhension des grands ensembles français. (Néanmoins, parallèlement à l'affirmation du primat de la révolution de la géographie productive, on vise aussi une répartition rationnelle des forces productives (DUFAUX, 2000).)

Pierre George, à partir de l'exemple soviétique, puis de celui des démocraties populaires européennes, définit ce qu'est un grand ensemble réussi (sans encore le nommer comme tel : la première occurrence de l'expression que nous ayons repérée chez lui remonte à 1952<sup>12</sup>).

---

<sup>11</sup> Ce livre est, de façon très symbolique, le premier volume de la collection Orbis, qui paraît aux Presses Universitaires de France, collection aux hautes ambitions. « Le volume de M. Pierre George inaugure la collection « Orbis » pensée comme le pendant de la collection « Clio », pensée aussi comme une vraie Géographie Universelle » (préface d'André Cholley : p. VII).

<sup>12</sup> Dans le chapitre consacré à l'URSS de son ouvrage *La ville, le fait urbain dans le monde* (George, 1952) : « L'insertion de la construction des villes dans la planification générale de l'économie – la construction des logements et l'aménagement de la vie matérielle et culturelle des individus étant considérés comme un service

Chez lui, pas de position de principe, donc, quant à la forme urbaine :

« Plusieurs formules de logement ouvrier ont été appliquées simultanément. Les urbanistes soviétiques n'ont pas tranché la question de principe qui passionne les urbanistes de l'occident : cités d'immeubles collectifs ou pavillons individuels ? Les premières cités de Leningrad et Moscou furent des cités de grands immeubles en briques ou en agglomérés, construits à la hâte pour résoudre le plus rapidement possible avec le minimum de matériel et de main d'œuvre les problèmes de première urgence. Il était entendu qu'il s'agissait de solutions provisoires et qu'on n'attendait pas de ces immeubles un service séculaire. Dès qu'on le put, on substitua le ciment armé à la brique et aux agglomérés. Dans les villes à croissance rapide et dans les villes-champignons, on construit tantôt de grands immeubles, tantôt des maisonnettes individuelles, séparées ou jumelles, que dominant, suivant la formule américaine, les buildings du centre civique et des services publics » (GEORGE, 1952, p. 363).

L'examen du « problème du logement ouvrier » place en premier, de façon très significative, la production économique industrielle (GEORGE, 1952).

Illustration 6-5 : La cité neuve du Nouveau-Karaganda construite auprès des mines récemment ouvertes :



« La ville soviétique est un centre de production auquel se juxtapose un centre administratif. Dans un milieu vierge d'influences historiques puissantes, elle s'installe auprès des bases de matières premières sous forme d'une ville-usine dont toute la population est attachée au fonctionnement de l'entreprise industrielle qui a déterminé sa fonction » (p. 359). Source : GEORGE (Pierre), *URSS Haute*

*Asie-Iran*, PUF, collection Orbis, Paris, 1947, planche XI, p. 304.

---

public – la concentration des moyens d'investissements aux mains d'administrations régionales et des soviets urbains permettent de bâtir par grands ensembles » (p. 338).

Il n'y a pas d'adhésion a priori à la formule « grand ensemble » : ce qui prime, c'est la transformation des conditions de production, y compris du logement. La modernisation technique peut être l'occasion d'une modernisation au moins partielle des conditions de productions du logement. C'est d'ailleurs une des bases de la défense qu'en fait Yves Lacoste (LACOSTE, 1963)).

Le grand ensemble ne révolutionne en aucun cas la société par lui-même.

Cette relative indifférence vis-à-vis du choix de la forme urbaine permet à mon sens de comprendre des recherches a priori étonnantes.

Ainsi, pourquoi Pierre George a-t-il encouragé une équipe pluridisciplinaire, composée de sociologues, d'historiens et de géographes, à étudier le pavillonnaire, parallèlement aux travaux sur les grands ensembles de Paul Clerc<sup>13</sup> ?

S'agirait-il d'un tardif remords, après un engagement trop fort en faveur des grands ensembles, alors que la formule commence à être critiquée ? Pas du tout ! En cohérence avec ses positions scientifiques et idéologiques depuis une vingtaine d'années, il a, je pense, une réelle neutralité vis-à-vis de ces deux formes urbaines.

### **3. La constitution d'une norme de référence : le grand ensemble étranger, un modèle inaccessible ?**

L'analyse du grand ensemble réussi est particulièrement développée dans le cas de Varsovie sous la plume de Pierre George (GEORGE, 1949). On n'y trouve pas de description des grands ensembles identifiés comme tels. Mais, de fait, la construction de nouveaux quartiers périphériques est une réalisation de grands ensembles. L'exemple est intéressant car les destructions ont fait de la ville une table rase (85% des immeubles sont détruits, l'essentiel de la population de la ville est morte ou a fui), ce qui oblige à poser de façon radicale la question de la forme urbaine optimale pour le peuple.

« Certains quartiers [sont] complètement rasés. Les rues, obstruées par les décombres immeubles effondrés, se confondaient avec les îlots de maisons écrasées quand des pans de façades demeurés debout ne jalonnaient pas leur ancien tracé » (p.713).

---

<sup>13</sup> Le rôle initiateur de Pierre George dans le gros programme du CRU consacré aux pavillonnaires est important, ce que rappellent les avant-propos des ouvrages issus de cette étude.

Dans la reconstruction, « l'idée générale est celle d'une hiérarchie et d'un emboîtement des unités résidentielles : immeuble, cité élémentaire [environ 10 000 habitants], quartier [environ 100 000 habitants], ville » (p. 723).

Les équipements aux différents niveaux sont importants : centre culturel et social du quartier : « agora ». « Avec son centre collectif, [la cité élémentaire] constitue une petite ville dans la grande » (p. 724).

Les constructions sont normalisées, ce qui permet d'abaisser rapidement le prix de revient de la construction et aussi « sa réalisation avec une main d'œuvre où la proportion des techniciens et des ouvriers qualifiés est voisine du minimum » (p. 724-725).

Dans le passage en revue des dangers qui guettent ces quartiers nouveaux (et qui seraient évités par les autorités polonaises), la ségrégation sociale figure en bonne place (on trouve un écho à la dénonciation des quartiers ouvriers par Pierre George dès 1945 (GEORGE, 1945)) :

« L'originalité du quartier ne repose plus du tout sur la composition de sa population (...) la formule cité-usine n'est pas appliquée à Varsovie. Les représentants des diverses professions voisineront dans les mêmes cités (...) La vie collective (...) est appelée à se développer autour du centre social et culturel, hors du logement qui reste spécifique de la vie individuelle et familiale » (p.725).

Dans une publication ultérieure, engagée, mais représentative, on retrouve ces analyses, avec des formulations beaucoup plus claires et plus tranchées (GEORGE, 1952)<sup>14</sup>.

« Deux problèmes étaient à résoudre. Un problème quantitatif : rattraper le retard enregistré par les constructions de logements par rapport aux besoins et remplacer les logements détruits par la guerre – un problème qualitatif : substituer à la ville de classe aux ségrégations sociales, un nouveau type de ville, préparant les conditions de réalisation de la cité socialiste en utilisant au mieux les éléments urbains existants, et en harmonisant les nouvelles formes d'existence avec les traditions architecturales et nationales représentées dans la ville » (p. 135).

---

<sup>14</sup> George (Pierre), *Les démocraties populaires, l'exemple des démocraties populaires européennes*, Editions sociales, Collection « La Culture et les Hommes », Paris, 1952. Chapitre IV : « Une société nouvelle et un homme nouveau », sous-chapitre « Un nouvel urbanisme ».

« Il faut (...) assurer dans les conditions d'un urbanisme démocratique la résidence d'une population professionnelle très différenciée, mais au sein de laquelle les barrières de classe doivent achever de disparaître au cours de la construction du socialisme » (p. 136).

Ses analyses sur Budapest éclairent les projets de remodelage social auxquels l'urbanisme est appelé à contribuer et dans lesquels s'inscrivent les grands ensembles.

« Budapest était, plus encore que Varsovie, une ville aux ségrégations sociales tranchées. (...) Toute pénétration d'ouvriers dans la ville était considérée comme suspecte et la police refoulait les ouvriers des quartiers centraux. (...) [Budapest était] une capitale expressive de la hiérarchie impitoyable de l'ancienne société, qu'elle soit de type monarchique constitutionnel ou fasciste. (...) L'ordonnancement d'une ville unique, sans isolements sociaux ni matériels, à partir de cet agrégat cloisonné de groupes disparates, est une œuvre difficile. » (p. 141-142).

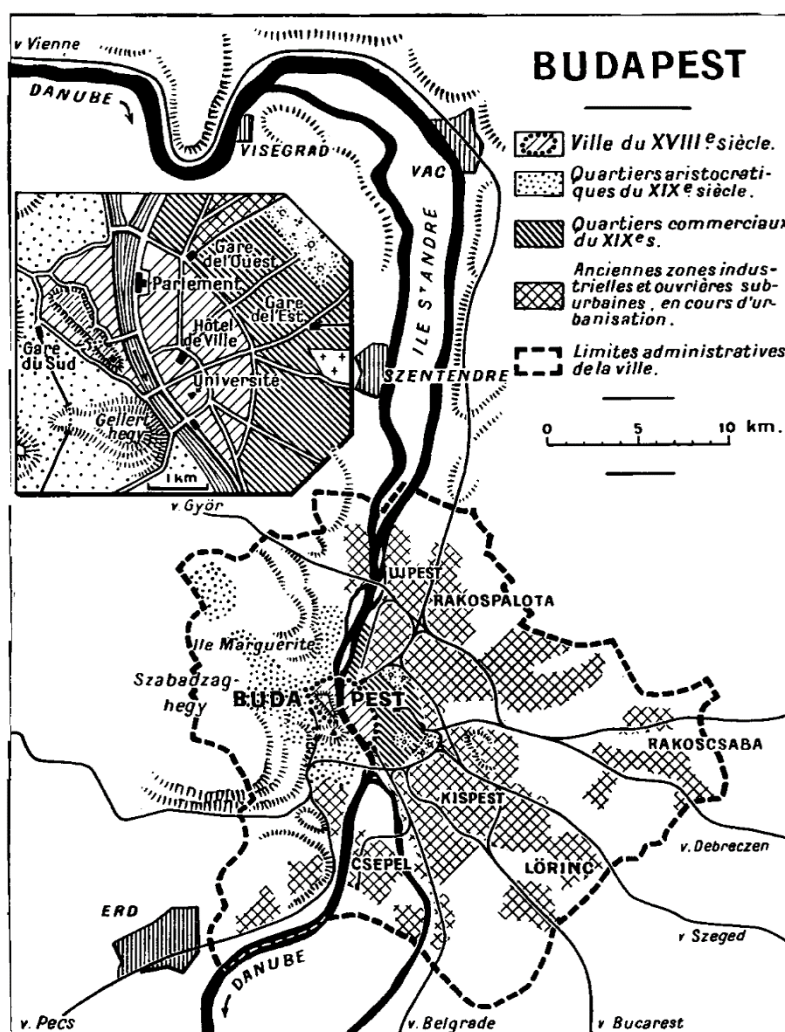


Illustration 6-6 : La ville de Budapest et son aménagement : « L'ordonnancement d'une ville unique, sans cloisonnements sociaux ni professionnels à partir de cet agrégat cloisonné de groupes disparates, est œuvre difficile. » Source : GEORGE (Pierre), *La ville, le fait urbain dans le monde*, PUF, Paris, 1952). Figure 25, p. 376.

« En premier lieu, il s'agit d'articuler les différentes parties de la ville de manière à assurer un contact aussi intime que possible entre la « vieille ville » et les arrondissements périphériques. (...) A cette fin, on rectifie la voirie, on ouvre de grandes artères et on met en place un nouveau système de transports en commun à grande puissance. (...) Il ne s'agit pas, cependant, de constituer un organisme urbain trop centralisé, appelant à de fréquents déplacements à grande distance. Chaque quartier doit constituer, dans la mesure du possible, une unité de résidence de base, possédant les services essentiels, magasins de vente au détail des produits alimentaires et de tous produits d'usage et de consommation, équipement sanitaire, (...) équipement scolaire (écoles primaires et secondaires), équipement culturel et social : maison de la culture avec salles de jeu et de réunion, salle de théâtre et de cinéma, bibliothèque, etc. (...) L'espace urbain est utilisé rationnellement par l'édification de grands blocs concentrant la population et les services en hauteur et permettant le dégagement de vastes espaces qui seront immédiatement plantés. Sur d'anciennes décharges et d'anciens terrains vagues, à l'emplacement d'un fouillis repoussant de pauvres cabanes, s'étendent aujourd'hui des stades et des jardins d'enfants » (p. 143-144).

« Les premiers efforts ont porté sur les quartiers naguère les plus déshérités, aux logements sordides, aux populations en partie analphabètes, rongées par les maladies sociales et épidémiques, Ujpest, Terre des Anges, Csepel. (...) Budapest d'avant-guerre était une des plus belles villes de l'Europe (...), mais cette belle ville n'était pas pour le peuple. Le nouveau Budapest, sans rien perdre, bien au contraire, de son esthétique, sera à brève échéance une vraie capitale d'une démocratie populaire » (p. 144).

Pour reprendre les choses, un grand ensemble réussi se caractérise selon Pierre George par :

- une planification rationnelle : le grand ensemble n'est pas installé par défaut, dans un trou de l'urbanisation. Le grand ensemble est un élément d'un ensemble urbain englobant cohérent, lui-même élément constitutif de l'organisme urbain.
- Sa cohérence urbaine : le grand ensemble est une partie de la ville (et pas un fragment relégué).
- Sa liaison avec le centre-ville : importance d'emblée donnée à l'offre de transports en commun. Les gares de transports en commun ossaturent les grands ensembles : leurs pôles centraux sont bâtis autour d'elles.

- La création d'un pôle de services multiformes - pas seulement commerciaux, mais aussi scolaires, culturels... - dans chaque unité élémentaire. C'est l'agora.
- L'existence d'un marché local de l'emploi
- Le refus de l'uniformité architecturale
- Le choix de la mixité sociale.

Cette batterie de critères censés caractériser les grands ensembles socialistes a constitué une véritable grille de lecture qui, on l'a vu, a fonctionné pour évaluer et critiquer le « grand ensemble français ».



Illustration 6-7 : Moscou. Nouveaux immeubles au bord de la Moskova : « Une société sans classe, un urbanisme démocratique : (...) Les édifices centraux (...) ne constituent pas un ensemble extra-urbain de bâtiments comme des palais ou des services administratifs occupés par des représentants de la classe dirigeante, mais sont bâtiments de service pour l'ensemble de la population. » (p. 338).

Source : GEORGE (Pierre), *La ville, le fait urbain dans le monde*, PUF, Paris, 1952. Planche VII, p. 336.

## Conclusion

La réaction des géographes à l'événement majeur qu'est la construction des grands ensembles a donc eu lieu presque en temps réel. Ils ont joué un rôle de témoins directs face à des paysages bouleversés et immédiatement validé le statut d'objet scientifique des grands ensembles et leur intérêt comme champ de recherche.

D'emblée, l'analyse des grands ensembles français a été critique et nuancée. C'est le cas dès le début car les grands ensembles français sont évalués à l'aune de grandes réalisations et de grands modèles étrangers (les références à la Grande-Bretagne et aux pays scandinaves existent, mais celles aux pays socialistes sont plus nombreuses, et au premier chef à l'URSS, où les débats des années 1920 et 1930 ont été intenses).

La critique, dès leur origine, des grands ensembles français s'est donc fondée sur leurs insuffisances par rapport aux grands modèles étrangers et, en tout premier lieu, au modèle soviétique. Le grand ensemble à la française, d'entrée de jeu, est considéré comme déficient et ses déficiences ne sont pas vues comme étant intrinsèques aux grands ensembles mais s'expliqueraient par le fait que les grands modèles étrangers ne seraient qu'imparfaitement réalisés. La définition même du « grand ensemble français » se fait à partir des carences.

Cette piste d'analyse permet de rendre compte de critiques récurrentes chez les géographes français (insuffisante maîtrise foncière, carences de la planification...) dès le début, voire avant même la construction des premiers grands ensembles.

### *Bibliographie*

- BOYER (Jean-Claude), *Les banlieues en France*, Paris, A. Colin, 2000.
- BROUILLET (René), « L'évolution d'une grande cité et les problèmes actuels de l'urbanisme. L'héritage du passé et l'œuvre présente de la municipalité viennoise », *Annales de géographie*, n° 246, nov. 1934, p. 610-626.
- CLERC (Paul), *Grands ensembles, banlieues nouvelles*, CRU (Centre de recherche en urbanisme), INED, Travaux et documents, Cahiers n° 49, PUF, Paris, 1967.
- DEFFONTAINES (Pierre), JEAN-BRUNHES DELAMARRE (Mariel), *Atlas aérien de la France*, en particulier le tome 4 : Paris et la vallée de la Seine, Collection NRF, Gallimard, Paris, 1962.
- DUFAUX (Frédéric), « La carte de la densité de population, entre fonction heuristique et émotion esthétique », dans *Un géographe dans son siècle : actualité de Pierre Gourou*, sous la direction d'Henri Nicolai, Paul Pélissier et Jean-Pierre Raison, Karthala, Paris, 2000, 338 p., p. 129-139.
- DUFAUX (Frédéric), « Les grands ensembles au-delà du rideau de fer : un modèle exporté? », *Urbanisme*, janvier-février 2002, p. 60-62.
- ELHAÏ (Henri), « Les HBM de la porte d'Aubervilliers », *Etudes sur la banlieue de Paris*, Pierre GEORGE (dir.), 1950, p. 149-170.
- GEORGE (Pierre), *Rapports et travaux sur la décongestion des centres industriels*, 1945, Commission Dessus, Délégation générale à l'équipement national, Fascicule IV (confidentiel), « Décentralisation et logement ouvrier, questions de faits et de méthodes ». En particulier p. 29 et 32.
- GEORGE (Pierre), *URSS Haute Asie-Iran*, PUF, collection Orbis, Paris, 1947.
- GEORGE (Pierre), « Varsovie 1949 : reconstruction ou naissance d'une nouvelle ville ? », *Population* n°4, oct.-déc. 1949, p. 713-726.
- GEORGE (Pierre), *Les démocraties populaires, l'exemple des démocraties populaires européennes*, Editions sociales, Collection « La Culture et les Hommes », Paris, 1952.
- GEORGE (Pierre), *La ville, le fait urbain dans le monde*, PUF, Paris, 1952
- LACOSTE (Yves), « Un problème complexe et débattu : les grands ensembles », *Bulletin de l'Association de Géographes français*, p 37-46, n° 318-319, déc. 1963.
- LE CORBUSIER, *Manière de penser l'urbanisme*, Paris, Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1945.
- PINCHEMEL (Philippe), *La France*, Paris, A. Colin, 1964. En particulier, p. 616 à 642.
- ROTIVAL (Maurice), « Les grands ensembles. Problème général et implantation des cités. Aménagement de la cité », *L'architecture d'aujourd'hui*, n° 6, 1935, p. 57-72.
- SOULAS (Jean), « Le développement des grandes villes en URSS au cours du premier plan quinquennal », *Annales de Géographie*, n° 268, vol. XLVII, 1938, p. 400-405.